

‘FOUSCHY’, EN ARC-EN-CIEL.

‘Fouschy’, portrait d’une peintre andernosienne, dont l’art naît de la mer et de voyages. Rencontre.

Portrait par Alixia Meinzel.

Andernos-Les-Bains.

Un samedi après-midi.

14h47.

Elle se tient là, assise devant un chevalet, toile immaculée sauf au centre, où son pinceau vient rencontrer la fibre de lin. Autour d’elle des millions de couleurs apportent avec harmonie une atmosphère vive et joyeuse. Elle s’appelle Valérie Descat, elle est peintre.

Courte chevelure noire aux larges boucles, lunettes rouges sur le nez, tâches de rousseur qui inondent le visage. Voilà à quoi Valérie Descat ressemble. Si on la connaît bien, on pourrait ajouter amoureuse de la vie, grande gueule. Elle lève le coude, détend le poignet et trace un trait continu. Le premier coup de pinceau est donné, « *c’est le plus important* »

ajoute-t-elle. Valérie Descat ne s’est pas d’emblée destinée à vivre de sa peinture, bien que cela eusse toujours été une passion. D’origine bretonne – ce qu’elle tient particulièrement à préciser –, elle grandit sur le Bassin d’Arcachon, entre Biganos et le Moulleau, où ses parents tiennent une épicerie. Valérie apprend à dessiner et naviguer ; elle s’imprègne très tôt de l’air marin, ou de « *l’iode* ». L’esprit ‘local’ du commerce de ses parents l’influence à monter sa propre affaire : une carterie, puis un magasin de prêt-à-porter, qu’elle co-fonde avec son amie de toujours Dominique Guilloux, rencontrée des années plus tôt au Sénégal. Leur boutique faisait partie de ces commerces inévitables dans la rue piétonne d’Andernos-les-Bains, une rue où tous les locaux tenaient leur affaire la journée, et se retrouvaient la nuit au Casino, qui surplombait le large bassin. Des nuits à n’en plus finir. « *On ne regardait jamais l’heure, mais on ne rentrait jamais avant que le soleil ne soit pas bien haut dans le ciel ! Et on allait directement au boulot. Ce qui était marrant c’était qu’on faisait tous la même chose : on sortait, on profitait de la vie, on dînait dehors tous les soirs ! La maison ne servait qu’à dormir, sinon on vivait à l’extérieur* ». Elle se remémore sa vie de folie, où s’entremêlent souvenirs d’ailleurs, rencontres et vie locale. C’est à peu près toutes ces petites choses qui l’ont menée vers la vie d’artiste ; inspirée de choses d’abord fantasmées, puis retranscrites sur la toile.

Plus jeune, elle est envoyée à l’étranger pour améliorer ses langues étrangères : Royaume-Uni, Etats-Unis, Espagne... Une globe-trotteuse qui aime bouger et découvrir des cultures étrangères à la sienne. « *Vivre au bord de l’eau m’a donné le pied marin, il fallait avoir l’estomac accroché pour monter sur un bateau avec mon père !* » Une bougeotte qui l’entraîne à parcourir le monde sans répit. Elle expose en France, en Europe. Ce dimanche d’ailleurs, débute une exposition virtuelle sur un ‘giant billboard’ à New York, où elle expose deux de ses tableaux, aux côtés d’une oeuvre de Banksy. *Not that bad*. Aujourd’hui, elle continue son marathon des langues et suit des



Crédit : Dominique Guilloux

cours d'Italien. Elle se réjouit de pouvoir enfin comprendre ce que Dante écrit dans sa *Divine Comédie* : « *t'imagines ?* ». Si les voyages constituent une grande partie de sa vie, sa maison en est la première témoin : murs colorés, tentures et masques africains, meubles asiatiques, etc. Un panel d'objets qu'elle mixe avec son héritage bien ancré du Sud-Ouest. Un goût pour le kitch qui rappelle les mondes fascinants de ses peintures : plus de couleurs pour plus de vie, des détails à foison et des formes enfantines pour plus de rêve. « *Tout ça me vient de mes souvenirs* », confie-t-elle, où prennent vie des personnages fantasques et hauts en couleur. Dans ses tableaux, la dimension n'a pas de régularité : ses personnages peuvent être des lilliputiens face à d'immenses pinasses, qu'elle personnifie à l'infini. « *J'aime idéaliser quand je peins : rien n'a plus de sens que celui que je lui donne – à la toile –, c'est l'art Naïf !* » Avec un coup de pinceau différent mais un univers bien proche, Salvador Dalí, « *moi en homme* », comme elle dit, est une source d'inspiration inépuisable. Et au Surréalisme s'ajoute l'Impressionnisme, avec les Nymphéas de Monet. Mais Valérie Descat ne sonne pas 'artiste fou', c'est pourquoi elle a nommé son alter ego 'Fouschy'. Sa grand-mère l'appelait 'poussin', mais pour une jeune Valérie, impossible de prononcer ce mot : elle le déforme, 'Fouschy'. C'est resté, et cela confère à son art une dimension plus intime.

En fait, l'art de 'Fouschy', reconnaissable entre mille, est une métaphore de la gaité. Elle transpose ses idées farfelues en un coup de pinceau au travers d'une myriade d'acryliques arc-en-ciel. Un hymne à la joie, qui transporte du Bassin d'Arcachon à la baie de Naples, en passant par la grosse pomme – littéralement une grosse pomme croquée sur laquelle trône la Statue de la Liberté.

Si l'on doit retenir une chose de 'Fouschy', c'est sûrement les mille vies qu'elle crée, depuis sa véranda, où la lumière vient faire danser les personnages de ses rêves, habillés de millions de couleurs. *Una vera artista.*

AMK